

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°10

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°10

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/9>

Présentation

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 04/08/2021 Dernière modification le 17/11/2023



BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

SOMMAIRE

NF

EDITORIAL

L'Association en mouvement
par Paule AMELLER et Lucie FOSSIER

1

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Les doubles vies d'Auguste Lumière
par Monique SICARD

3 - 8

LES ASSEMBLEES

Le Conseil d'Administration

9

LA VIE PARISIENNE

Visites et conférences
Les salons de l'Hôtel de la Marine
par Hélène CHARNASSE

11 - 16

LA VIE DES REGIONS

Tautavel
par René ROUZEAU et Paule AMELLER

17 - 20

L'INFORMATION

Le Carnet
Le Courrier des lecteurs

21

LISTE DES NOUVEAUX ADHÉRENTS

23 - 27

064.31 (44)

1268 - 1709

1335 - 1705

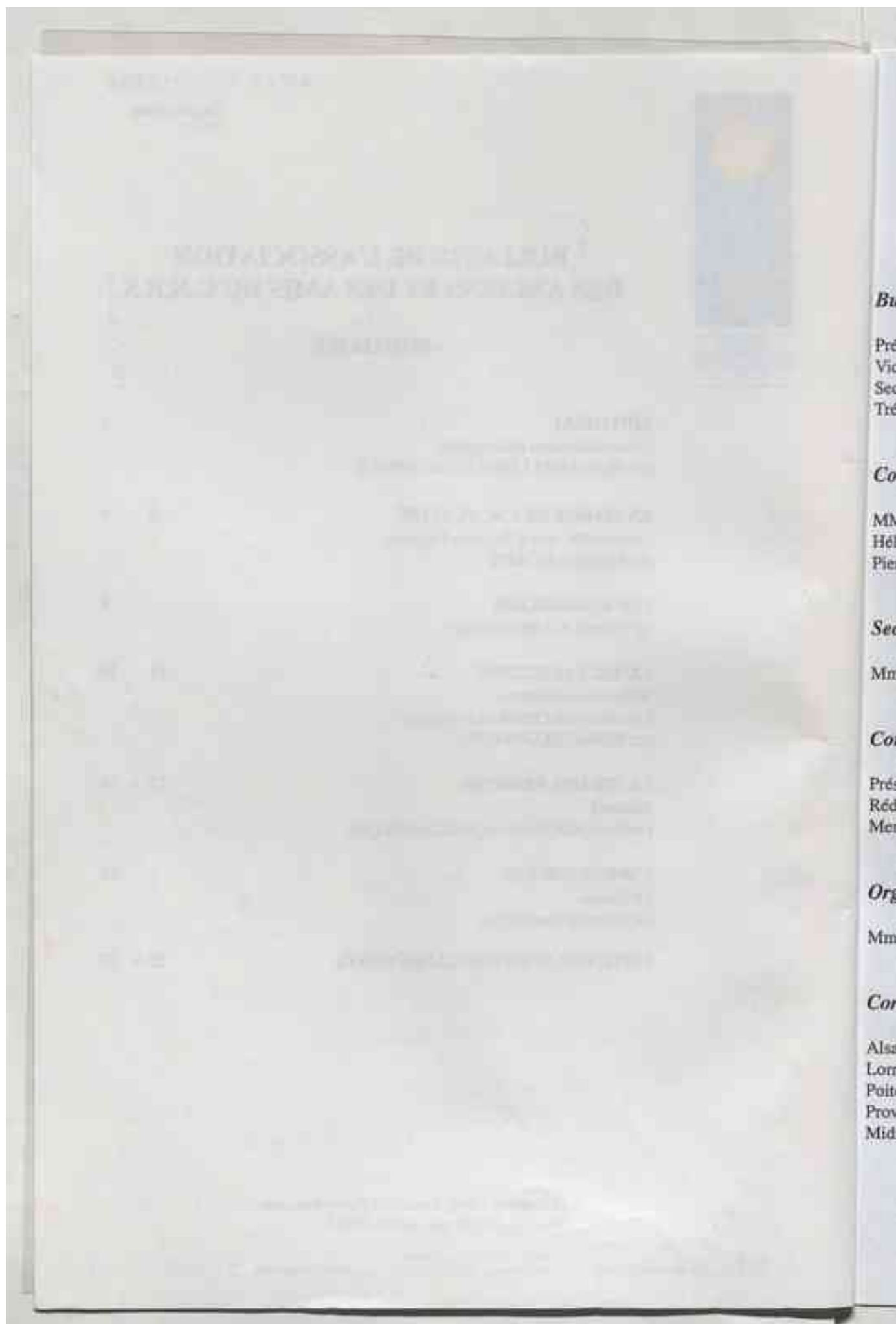
Illustrations : Emile Regnault et Ginette Rangères
Maquette, mise en page : Gilles BARÈS

SEULE SOCIAL ET SECRÉTARIAT

1, RUE MICHEL-ANGE 75774 - PARIS CEDEX 16 - TÉL. 111 44 96 44 57 - TÉLÉCOPIER 111 44 96 46

6.70
78964

1335 - 1705



ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

Siège social, 3 rue Michel-Ange, 75794, PARIS Cedex 16

Bureau:

Président : M. Pierre JACQUINOT
Vice-Président : M. Pierre BAUCHET
Secrétaire général: M. Charles GABRIEL
Trésorier : M. Marcel BOUQUEREL

Conseil d'administration :

MM. et Mmes Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Marcel BOUQUEREL, Jean CANTACUZENE,
Hélène CHARNASSE, Maurice CONNAT, Hubert CURIEN, Lucie FOSSIER, Charles GABRIEL,
Pierre JACQUINOT, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN

Secrétariat :

Mmes Florence RIVIERE, Pascale ZANEBONI

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :

Président : M. Pierre BAUCHET
Rédacteur en chef : Mme Lucie FOSSIER
Membres : MM. et Mmes Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Lucie FOSSIER, Jean GLENISSON.

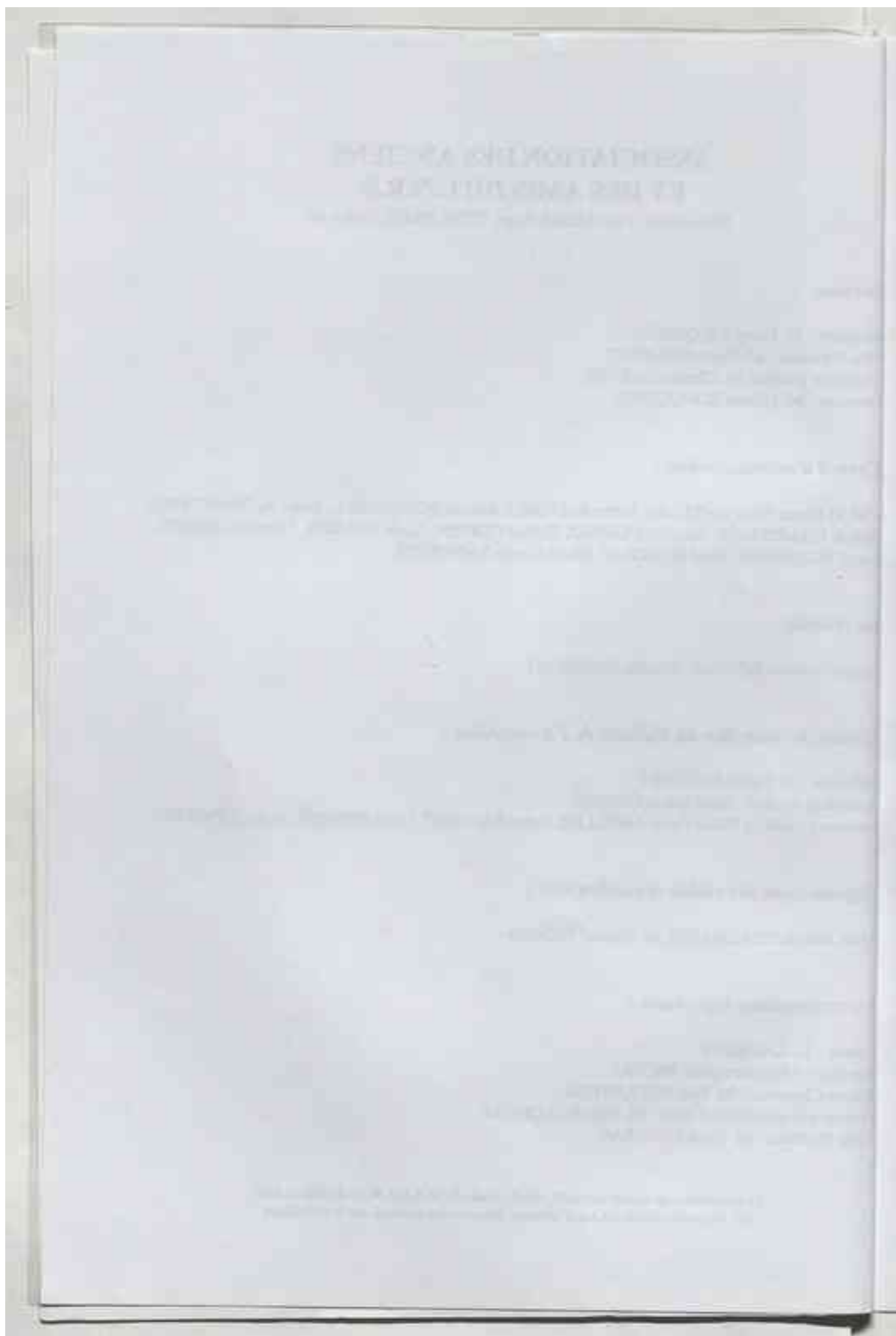
Organisation des visites et conférences :

Mme Hélène CHARNASSE, M. Gabriel PICARD

Correspondants régionaux :

Alsace : M. LAURENT
Lorraine : Mme Georgette PROTAS
Poitou-Charentes : M. Elie BOULESTEIX
Provence-Alpes-Côte-d'Azur : M. Maurice CONNAT
Midi-Pyrénées : M. René ROUZEAU

*Le Secrétariat est ouvert les lundi, mardi, jeudi, de 9h à 12h.30, et de 14h. à 17h.
Tél. (1) 44-96-44-56. En cas d'absence, laissez votre message sur le répondeur.*



L'ASSOCIATION EN MOUVEMENT

Puisque l'on fête les anniversaires et que l'on célèbre les commémorations, qu'il nous soit permis de rappeler ici que le bulletin de l'Association pourrait fêter la sortie de son dixième numéro...et l'Association elle-même, créée le 23 avril 1990, sa cinquième année d'existence.

Le chemin parcouru pour donner vie et consistance à cette association est déjà fort appréciable. Grâce aux efforts constants de notre Président, M. Pierre Jacquinot et de notre Secrétaire général M. Charles Gabriel, le nombre des adhérents s'accroît chaque année et surprend par sa diversité : anciens en majorité, mais aussi « actifs » et visiteurs étrangers.

Depuis plus d'un an, les activités proposées se sont multipliées. Et l'esprit curieux qui caractérise « les gens du C.N.R.S. » a trouvé là matière à bien des satisfactions. Les conférences d'abord : la qualité des intervenants, la diversité et l'intérêt des sujets abordés ont attiré dans l'auditorium de la rue Michel Ange un nombre toujours croissant de participants. Les visites ont également été suivies par un public de plus en plus nombreux, et certaines d'entre elles ont dû être renouvelées trois ou quatre fois. Dernière innovation, qui semble promise à un succès certain, les déplacements à distance, comme ce fut le cas à Tautavel ou à Genève, au CERN.

Certes, la plupart de ces activités s'adresse surtout aux parisiens et les provinciaux peuvent en éprouver un sentiment d'éloignement. Mais les tentatives passées faites pour les rassembler n'ont pas donné les résultats escomptés. Il nous faudra donc aller vers eux, et la visite de Tautavel constitue à cet égard un précédent riche de perspectives.

En attendant, c'est le journal qui constitue entre nous le lien le plus régulier. Le Courrier des lecteurs, ne l'oubliez pas, doit être votre tribune.

Mais cet enrichissement intellectuel auquel nous sommes très attachés n'est pas tout. Nous souhaitons, en effet, que s'y ajoutent des liens plus fédérateurs. Peut-on espérer que se dégage progressivement, au travers des diverses manifestations que nous venons d'évoquer, une façon commune de voir, de comprendre, de vivre, qu'animerait un « esprit C.N.R.S. » ? Et cette pluridisciplinarité que, durant des lustres, le C.N.R.S. a cherché à développer avec des succès très inégaux pourrait-elle transgresser les clivages anciens pour trouver chez nous son aboutissement ? Notre Association dont le titre, rappelons-le, comporte le mot de Rayonnement trouvera alors tout son sens.

Paule AMELLER
Lucie FOSSIER

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

LES DOUBLES VIES D'AUGUSTE LUMIÈRE



Les frères Lumière ne sont pas seulement les inventeurs du cinématographe. On sait qu'ils n'accorderont d'ailleurs à cette découverte - au moins en ses débuts - qu'une valeur récréative. Ils furent aussi des savants qui s'employèrent à faire progresser les recherches dans les domaines les plus divers. Auguste, en particulier, s'intéressa vivement à la médecine pour laquelle il s'était senti tout jeune une vocation.

C'est sur cet aspect assez méconnu du personnage que Monique SICARD a choisi d'insister dans l'article qu'elle a bien voulu consacrer à notre bulletin, et dont nous la remercions.

Chercheur au CNRS, spécialisée dans l'histoire des relations entre les technologies de l'image, l'image et la pensée (et, à ce titre, chef de projet au CNRS Images Média), Monique Sicard a publié cette année un article (que beaucoup d'entre nous ont sans doute lu dans les colonnes du "Monde" et un livre, l'un et l'autre consacrés à 1895, année de découvertes d'avenir.*

«Auguste cherche les lois de la maladie et même les lois de la mort. Il s'intéresse à toutes les branches de la médecine». Ainsi s'exprime le 13 Avril 1954 le Président Édouard Herriot : Auguste Lumière vient de mourir à 92 ans. D'autres hommages suivent, notamment ceux du Professeur Bérard, «cancérologue de réputation mondiale et pionnier de la chirurgie thoracique». *

Il peut sembler étonnant qu'Auguste Lumière, justement célèbre pour avoir avec son frère Louis, inventé le cinématographe près de soixante années plus tôt, soit ainsi honoré pour ses travaux de biologie et de médecine. Ce serait cependant oublier qu'il a écrit sur ce sujet plus de cinquante ouvrages et près de deux mille mémoires.

Dès lors, le questionnement s'inverse : ces travaux si copieux n'auraient-ils laissé comme trace manifeste que l'incomparable tulle gran Lumière de nos pharmacies contemporaines ?

Industriel de la photographie

Il semble que très tôt et encore enfant, Auguste se soit intéressé à la médecine. D'emblée, ses intérêts pour la biologie se superposent à la passion pour la photographie qu'il partage avec son frère.

L'histoire de Louis et d'Auguste commence comme un conte, dans la grotte de la Goule-aux-Fées : alors qu'ils sont en vacances en Bretagne, durant l'été 1877, Louis et Auguste jurent de ne jamais se quitter et de travailler ensemble toute leur vie. Ce serment aurait été échangé dans une anfractuosité du rivage, sur le lieu même où les deux adolescents enthousiastes développent leurs plaques photographiques au collodion.

Lorsque deux années plus tard, accablé de maux de tête intenses, Auguste est envoyé se reposer à Alleverd, non loin de Grenoble, il profite

* «Révolutions sur le monde, le spectacle, la manière et l'esprit», *Le Monde*, 15 décembre 1994, p.11311; *L'année 1895, l'image écartelée entre voir et savoir*, Paris, 1994 (Collection Les empêchements de penser en rond).

de ses loisirs pour accompagner le médecin dans ses visites et se plonger dans les livres de médecine. Peu de temps après, le service militaire est pour lui l'épreuve de la maladie et de la mort : une épidémie de fièvre typhoïde, la mort de certains de ses camarades, l'incompétence criminelle d'un médecin-major, l'angoisse de la contagion, laissent chez lui des traces indélébiles.

La fin du service militaire en 1882 marque pour Auguste le véritable engagement dans l'industrie de la photographie. Alors que le jeune homme pense retrouver enfin une liberté perdue, son père l'informe de la situation financière catastrophique dans laquelle se trouve l'usine de Monplaisir près de Lyon dont les travaux de construction ne sont pas même achevés. Auguste s'engage - il n'a guère le choix - dans la fabrication et la vente de plaques photographiques sèches pour lesquelles Louis a mis au point une formule d'émulsion bien supérieure aux procédés belges les plus performants. Les plaques Lumière au gélatino-bromure «Étiquette bleue» connaissent un succès considérable. Alliant une grande qualité d'usage à des procédés de fabrication simplifiés, elles répondent de surcroît au grand mouvement de démocratisation de la photographie, qui conduit par la multiplication des appareils individuels à l'abandon des studios tenus par des professionnels.

En 1884, l'usine de Monplaisir emploie une dizaine d'ouvriers. Dix ans plus tard, elle en emploie 300. Durant soixante années, le succès des plaques «Étiquette bleue» ne se démentira pas.

Inventeur du cinématographe



Durant l'été 1894, Louis et Auguste se passionnent pour les tout nouveaux appareils à sous d'Edison installés à Lyon dans une boutique de

la rue de la République : il suffit de coller son visage à un oeilleton pour voir défiler des vues animées ! L'idée naît chez Auguste que «si l'on parvenait à projeter de telles images sur un écran, de façon à les montrer à toute une assemblée, l'effet serait plus saisissant». Un appareil est aussitôt construit dans lequel la pellicule est entraînée par intermittence à l'aide de dents de caoutchouc disposées sur un cylindre animé d'un mouvement de rotation rapide.

Il faut cependant attendre quelques mois et une insomnie de Louis pour qu'un système complet et précis soit conçu, intégrant à la fois les données quantifiées de la persistance rétinienne, l'usage d'une came excentrique, d'un film perforé et d'une mécanique de précision.

Le 12 février 1895, le brevet du cinématographe est enfin déposé, sous les deux noms de Louis et d'Auguste. L'appareil est réversible, c'est à dire qu'il permet à la fois la prise de vue, le passage du positif au négatif, et la projection.

L'année 1895 est occupée à réaliser le passage d'un prototype à un appareil de fabrication industrielle, à effectuer les premières prises de vue et les premières projections. Elle se clôt devant 33 spectateurs, lors de la soirée du 28 décembre au Grand Café du Boulevard des Capucines. Louis et Auguste sont restés modestement à Lyon : seul Antoine, le père, assure la responsabilité de cette première séance qui devait devenir beaucoup plus tard, justement célèbre.

Photographe-biologiste

Malgré leurs serments d'enfance, leurs vies très proches (ils épousent en 1893 deux sœurs Winckler), la rigueur avec laquelle ils prennent soin de signer de leurs deux noms les communications scientifiques, les trajectoires de Louis et d'Auguste ont déjà commencé à diverger.

Depuis 1891, Auguste s'interroge sérieusement sur la chimie des substances capables de révéler l'image latente photographique. Le désir de

connaître se double chez lui de l'envie de découvrir de nouveaux produits susceptibles de supplanter les produits disponibles sur le marché. Chercheur ouvert, curieux et généreux, débordant d'imagination, il est aussi - à l'instar de son frère - un industriel lucide et un commerçant avisé.

A l'époque, les démarches empiriques ont permis la découverte de trois substances «développatrices» : l'oxalate ferreux, l'acide pyrogallique et l'hydroquinone. A partir de 1892, année de la création de la Société Antoine Lumière et ses Fils, Auguste se sent libre d'entreprendre ses propres travaux de recherche. Dans l'espoir de découvrir de nouvelles substances actives, il étudie de manière systématique les relations entre les propriétés et la structure moléculaire d'un certain nombre de composés organiques. Il en déduit que la qualité de «révélateur» provient soit de la présence simultanée de deux groupements hydroxylés au sein d'un même noyau aromatique, soit de la présence simultanée d'un hydroxyle et d'une amine en position ortho et para. Devenu capable de déceler à l'avance les propriétés «développatrices» des corps, il découvre à la fois les qualités du paramido-phénol et celles du diamido-phénol. Ces produits seront bientôt commercialisés à l'échelle internationale.

Ce succès incite Auguste à élargir ses champs de recherche : pour quelles raisons une telle méthode ne pourrait-elle pas être utilisée en thérapeutique ?

Ce passage de la chimie photographique à la biologie s'appuie sur des interrogations concernant la toxicité éventuelle du diamido-phénol utilisé dans l'usine de Monplaisir. Le changement de couleur de ses cheveux et moustaches au contact des vapeurs du produit, conduisent Auguste à déposer un brevet de 15 ans pour un nouveau procédé de teinture au diamido susceptible d'intéresser l'industrie des cosmétiques...

Lorsque la rumeur de la découverte des rayons X parvient du laboratoire allemand du physi-

cien Wilhelm Conrad Röntgen jusqu'aux oreilles d'Auguste et Louis Lumière, ceux-ci n'hésitent pas un instant à se lancer dans des recherches concernant cette «photographie à travers les corps opaques». Alors qu'ils n'effectuent à l'Académie des sciences aucune communication relative à la toute nouvelle invention du cinématographe, ils interviennent deux fois durant l'année 1896 à propos des rayons X. Si Louis persévère dans ses travaux relatifs à la photographie,

Auguste fait rapidement basculer l'intérêt de ces nouvelles images radiographiques de la photographie vers la biologie et la médecine : il réalise ainsi à Monplaisir les premières radioscopies effectuées dans la région lyonnaise. Le Professeur Ollier prend l'habitude de lui amener ses patients : la radiographie réalisée par Auguste d'une fracture réduite par l'éminent docteur fait sensation dans le monde médical local.

Industriel de la pharmacie

L'intérêt très vif pour la production de nouvelles images ne peut suffire à Auguste, habitué en permanence du désir de lancer de nouveaux produits commerciaux. Durant l'année 1896, il fait construire à côté de l'usine familiale de Monplaisir de vastes ateliers de recherche comportant trois sections : «chimie», «pharmacodynamie» et «clinique». Ainsi se trouvent réunis dans un même lieu la recherche sur les structures et les propriétés moléculaires, l'expérimentation sur l'animal, la thérapeutique humaine et le contrôle clinique associé. Dans l'esprit d'Auguste, cette industrie pharmaceutique naissante doit conduire à concurrencer les industries allemandes.

Par la création d'un laboratoire privé : la «Société anonyme des brevets Lumière» au capital de 500 000 francs, Auguste, principal actionnaire, devient un véritable industriel de la pharmacologie. Très vite, les affaires se révèlent prospères : de nombreux médicaments et spécialités sont mis sur le marché. Ainsi, la Persodine, solution stable de sulfates alcalins

destinée à redonner un appétit perdu ; ainsi les sels d'or Lumière destinés aux tuberculeux.... Rapidement, le conseil de la Société s'enrichit de nouveaux administrateurs ; la valeur de l'action est multipliée par trois. En 1910, 5000 m² de nouveaux laboratoires sont adjoints aux précédents. Parallèlement, est créée une seconde société destinée plus spécifiquement à la fabrication : les «Laboratoires Lumière» emploient 150 personnes ; ils sont dirigés par le propre fils d'Auguste, Henri Lumière.

Médecin autodidacte

L'arrivée de la guerre redonne une nouvelle vigueur aux travaux radiologiques d'Auguste. En 1914, les usines Lumière cessent de fonctionner. Six mois plus tard, elles reprennent leur production avec la fabrication de plaques photographiques destinées à la radiographie et à la photographie aérienne. Auguste, qui demande à faire partie du service de santé de la place de Lyon est nommé responsable du service radiologique de l'Hôtel-Dieu. Des milliers de radiographies sont développées bénévolement à Monplaisir par les industriels Lumière. Le repérage des éclats d'obus, la détermination précise de leur localisation dans un espace à trois dimensions (celui du corps) à partir d'une image à deux dimensions (la radiographie), le suivi de l'évolution des fractures alimentent une intense activité radiographique durant ces années de guerre. Auguste, soucieux de perfectionner sans cesse ses connaissances médicales, devient en ce domaine un véritable autodidacte. Il devient à l'Hôtel-Dieu l'assistant du professeur Bérard. Alors qu'il n'est pas lui-même médecin, il a la charge de plusieurs services, donne des consultations, effectue des visites. La guerre et l'affluence des blessés le poussent ainsi à franchir le pas entre pharmacologie et médecine. Il décide, avec son frère Louis, de créer un hôpital annexe : les travaux en seront achevés en un mois. Les médecins sont les propres beaux-frères d'Auguste Lumière ; les premiers blessés arrivent en septembre 1914.

A partir de 1922, Auguste, qui se sent alors «libéré des obligations de l'industrie», peut se

consacrer à des recherches médicales que certains proposent de nommer plus justement «para-médicales». En 1928, il devient correspondant de l'Académie des Sciences pour la section de médecine et de biologie. En 1935, il crée sa propre clinique où sont appliquées les «thérapeutiques Lumière». Le personnel est composé de cinquante personnes, dont quinze médecins en titre. Plus de cent malades sont admis là chaque jour afin de subir des examens généraux : radiographies, analyses biologiques. Auguste examine lui-même le plus grand nombre possible de patients, établit des statistiques, vérifie les diagnostics médicaux, modifie éventuellement les traitements proposés. **

En matière de biologie et de médecine, les recherches d'Auguste concernent quatre domaines : les colloïdes, la tuberculose, le cancer, la découverte de nouveaux médicaments et de nouvelles méthodes thérapeutiques. Sa physiologie, sa médecine s'appuient sur celles de Claude Bernard : expérimentales, elles attachent plus d'importance au «milieu» qu'aux germes. Cette attention portée au terrain physiologique, mais aussi à la condition psychologique du malade peuvent inciter à voir en lui à la fois le précurseur d'une psycho-physiologie et le pionnier d'une homéopathie. La médecine d'Auguste Lumière reste cependant une médecine «outillée» qui ne recule ni devant les analyses chimiques, ni devant l'usage d'outils performants d'investigation physiologique ; la modernité sous-jacente à ces techniques confère au non-médecin que reste Auguste Lumière la légitimité qui lui manque.

Ainsi, à la fois chercheur, industriel, praticien et commerçant, devient-il maître d'une chaîne pharmacologique complète : depuis la recherche moléculaire jusqu'à la fabrication et la distribution du médicament.

Il faut bien avouer que, hormis les écrits, il restera peu de choses de ces années de recherche qui n'ont guère bouleversé la médecine. D'une part, Auguste Lumière ne réalise pas de découverte remarquable, mais surtout, en esprit indé-

pendant, frondeur, volontiers redresseur de torts quoique sans diplôme légal de médecine, il s'attire les foudres des médecins lyonnais.

Si ses premiers travaux médicaux concernant, par exemple, la cicatrisation des plaies cutanées, ne sont pas mal accueillis, il n'en est pas de même pour les suivants. Certes, on loue l'efficacité des sels d'or contre les rhumatismes ou celle de la cryogénine contre la fièvre, mais la théorie colloïdale d'Auguste Lumière, ses points de vue sur la tuberculose suscitent des tollés.

Pourtant, Auguste est doué de trois qualités : il refuse tout dogmatisme, il est doué d'une vive imagination, il n'hésite pas à faire-valoir un franc-parler. Ni les unes, ni les autres, malheureusement ne conviennent aux règles implicites de fonctionnement du corps médical...

Non-médecin

Pour Auguste Lumière, il importe de connaître la chimie des matériaux sur lesquels on travaille : il est inconcevable que les médecins ignorent tout de la chimie organique. Pour lui, «l'état colloïdal, conditionne la vie» : il explique par cette structure colloïdale aussi bien les propriétés immunologiques, les phénomènes de digestion que la cicatrisation.

Ses travaux sur le cancer le conduisent à affirmer l'origine locale de la maladie. En outre, le cancer n'est, pour lui, ni héréditaire, ni contagieux, ni causé par des parasites ou des microbes, ni susceptible d'être influencé par des influences extérieures. S'interrogeant principalement sur les cancers cutanés, il en conclut qu'ils prennent naissance dans le tissu cicatriciel.

La postérité ne retiendra pas de tels travaux qui font parfois preuve de réelles intuitions mais transforment trop vite les doutes en certitudes, accumulent alors les erreurs et dans tous les cas, ne développent ni un champ théorique, ni un champ pratique suffisamment clair et rigoureux pour être utilisables.

Les plus gros ennuis d'Auguste viendront cependant de ses théories sur la tuberculose. N'hésitant pas à s'affronter au corps médical et aux recherches alors en vigueur - notamment celles d'Albert Calmette - il affirme que la maladie n'est pas contagieuse mais héréditaire : «Il est inexact d'affirmer que les descendants de parent tuberculeux naissent indemnes de l'infection». Il nie la primo-infection en affirmant que la réaction n'est pas le signe d'une infection, mais celui d'une réaction anaphylactique engendrée par les protéines du bacille. Ses intentions profondes sont louables : ce qu'il souhaite, c'est réhabiliter les malades, éviter l'exclusion sociale à laquelle ils sont douloureusement soumis. Auguste Lumière commet des erreurs : non seulement dans ses déductions scientifiques, mais aussi dans ses relations avec les médecins. Il exulte un peu trop rapidement en affirmant que la majorité des médecins s'est ralliée à sa théorie héréditaire ; crie naïvement sa joie de voir que «le cracheur de germe n'est plus considéré comme un danger public» et annonce finalement que «la tuberculose fait vivre plus de gens qu'elle n'en tue». Les médecins ne lui pardonnent pas ces prises de position.

Ses difficultés avec le corps médical commencent en réalité avant la première guerre mondiale, alors qu'il est administrateur des hospices civils de Lyon. N'hésitant pas alors à dénoncer les corruptions et collusions, les gâchis et les dépenses inconsidérées, à remettre en question l'efficacité de certains médicaments, il se crée d'emblée des ennemis et en vient à remettre sa démission.

On lui reprochera beaucoup plus tard, à mots couverts, ses relations d'amitié avec un médecin lyonnais nommé Alexis Carrel certes spécialiste des sutures vasculaires, des transplantations d'organes et des cultures de tissus, prix Nobel en 1912, mais également auteur de l'ouvrage *L'Homme*, cet inconnu. Paru à l'automne 1935, tiré à des millions d'exemplaires, le livre devient un véritable best seller mondial. En pleine montée du nazisme, il développe des

thèses eugénistes : structurant la société en classes biologiques, il prône la reproduction des meilleurs et le traitement des criminels.

Ces reproches, liés aux orientations résolument médicales de la carrière d'Auguste conduisent parfois à attribuer à son frère seul la paternité des recherches sur le cinématographe ou la photographie couleur. Auguste sera notamment injustement tenu à l'écart des célébrations du quarantième anniversaire du cinématographe.

Plus récemment, à l'occasion des célébrations du centenaire du cinématographe, fut soulevée la question des relations d'Auguste Lumière avec le gouvernement de Vichy. Assez «naturellement», les deux frères Lumière, notables locaux, riches industriels oeuvrant pour la France et développant une entreprise familiale, furent impliqués dans les réseaux du gouvernement de Vichy. Auguste fut nommé au Conseil municipal de la ville de Lyon, Louis, au Conseil national. L'adhésion d'Auguste en 1942 au Comité de parrainage de la Légion des

volontaires français contre le bochevisme de Doriot a de quoi surprendre. Il est, en l'absence de témoignages précis, à mettre sur le compte de l'âge : Auguste a alors 80 ans. Ces affinités particulières n'empêcheront pas Henri Lumière, son fils, d'être un résistant de «première heure» : à la Libération, la réputation acquise par le fils évitera au père d'éventuelles poursuites.

Monique SICARD

Notes bibliographiques.

* Gauthier G., *Le Maître que nous aimions, Hommage à Louis Lumière*, L'Avenir médical, L'édition scientifique, Lyon, Octobre 1954.

** Chardère B., *Les Lumière*, Payot Lausanne, Bibliothèque des Arts Paris, 1987.

•
•
•
•
•

LES ASSEMBLÉES



QUELQUES MOTS À PROPOS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 27 JUIN 1995

Participait à la séance l'ensemble des membres, à l'exception de Monsieur Maurice Connat et Madame Marie-Louise Sainsevin, excusés.

Après l'approbation du procès-verbal de la dernière séance, Monsieur Gabriel présente la liste des nouvelles demandes d'adhésion, au nombre de 42 dont 9 émanent de personnes en activité.

La situation financière, présentée par Monsieur Bouquerel, est satisfaisante. Le Conseil d'Administration du C.N.R.S. a accordé la subvention annuelle, avec toutefois prise en compte de l'excédent des recettes.

Est ensuite abordé le problème des visiteurs étrangers pour lesquels il a été lancé un appel : sur les 445 appels, 45 réponses ont été reçues (10 % donc). L'un des problèmes se posant pour cette catégorie de membres est la difficulté pour certains de régler leur cotisation : il convient de garder le contact dans de tels cas.

Le problème des relations avec l'association japonaise TEMPYO, concurrente en quelque sorte de la nôtre, reste posé. Monsieur

Jacquinet prendra contact avec le président de cette association.

Le bulletin de l'Association paraît régulièrement. Le numéro 10, prévu pour octobre-novembre, est consacré aux frères Lumière. Bicentenaire de l'Institut de France, centenaire de la découverte de la radio-activité constitueront probablement l'objet des deux prochains bulletins.

Madame Charnassé détaille ensuite le programme très fourni des visites et conférences prévus pour la fin de l'année. Il faut signaler l'organisation depuis cette année de visites nécessitant la mise sur pied de déplacements à longue distance : visite de Tautavel, organisée par Monsieur Rouzeau fin août, du CERN de Genève, organisée par Madame Charnassé en octobre et en novembre.

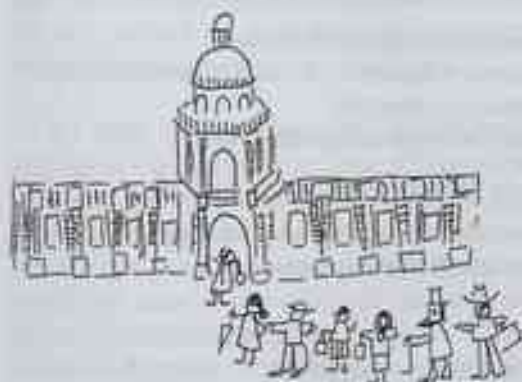
**Le prochain conseil est fixé au :
vendredi 13 octobre.**

LA VIE PARISIENNE

VISITES ET CONFERENCES

PROGRAMME POUR LA FIN 1995
ET LE DÉBUT 1996

LES VISITES



Le vendredi 1er

Le vendredi 15 décembre à 14 heures 30

L'HOTEL DE SOUBISE ET LE MUSÉE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

L'hôtel de Soubise reprend en partie un édifice beaucoup plus ancien construit pour un compagnon d'armes de Du Guesclin. Riche d'une longue histoire, le bâtiment, remanié à diverses reprises, nous est parvenu dans son état du XVIII^e siècle. On peut y admirer les appartements du prince et de la princesse de Soubise dont la remarquable décoration fait appel aux meilleurs peintres (Boucher, Natoire, Van Loo) et sculpteurs de l'époque.

Le mardi 28 novembre

SECONDE VISITE DU CERN À GENÈVE

Deux possibilités sont offertes :

- départ la veille à l'heure de votre choix, avec une nuit au CERN qui dispose d'un certain nombre de chambres,

- départ le matin vers 7 heures 30 pour arriver en fin de matinée.

Après un déjeuner au CERN, la visite aura lieu l'après midi. Le retour est prévu le soir même (départ vers 19 heures 30 de Genève), mais il est possible de passer la nuit sur place.

Il reste quelques places. Le groupe ne pouvant comprendre plus de 25 personnes, il est prudent de s'inscrire aussi vite que possible.

Nous visiterons également l'Ancienne salle de garde des Guise et les appartements où les Archives nationales ont installé un musée. Des documents essentiels de l'Histoire de France y sont présentés.

Chaque groupe comprendra 30 personnes. Une inscription préalable est nécessaire.

Le jeudi 7 décembre à 15 heures 30

LES SALONS DE L'HOTEL DE VILLE DE PARIS

La visite, guidée par une remarquable conférencière de l'Hôtel de Ville, comprend les six salons de réception construits en 1882, après l'incendie qui a détruit l'ancien bâtiment. Nous

verrons également l'escalier d'honneur, la salle où ont lieu les réceptions des chefs d'Etat et, si possible, la salle du Conseil.

Cette visite dure entre une heure et demie et deux heures. Le groupe comprendra une quarantaine de personnes. Il n'y a pas de droits d'entrée à régler mais une inscription préalable est nécessaire.

Le vendredi 8 décembre à 14 heures 30

LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES CÉRAMIQUES DE SÈVRES

La visite, d'une heure et demie au moins, sera guidée par un conférencier des Monuments historiques. Elle permettra d'admirer une collection de céramiques du monde entier, notamment des poteries vernissées du Moyen âge, de provenance européenne, arabe et orientale. Nous visiterons ensuite le premier étage, où sont présentées les porcelaines. Une place est naturellement faite à la production de Sèvres. Chaque groupe comprendra 30 personnes. Une inscription préalable est nécessaire.

LES CONFÉRENCES



RAPPEL : le mardi 7 novembre

Monsieur Augustin Berque

Directeur d'Études à l'École des Hautes Études
en Sciences Sociales

Directeur de recherche au CNRS.

La vie dans le Japon contemporain

Le résumé de la conférence est paru dans le
précédent Bulletin.

Le mardi 5 décembre

Monsieur Philippe Bélaval

Directeur général de la Bibliothèque nationale
de France

La Bibliothèque nationale de France

Le mardi 9 janvier

Monsieur Jean Leclant

Professeur honoraire au Collège de France
Secrétaire perpétuel de l'Académie
des Inscriptions et Belles-lettres

**Nouvelles recherches dans les tombes des
reines de Sakkara (Égypte)**

Depuis 1963, la Mission Archéologique Française de Sakkara (dont le personnel est fourni en grande partie par l'URA n°995 du CNRS) travaille sur le plateau de Sakkara (sur la rive gauche du Nil, à une trentaine de kilomètres au sud du Caire) à l'étude des complexes funéraires des pharaons, à la fin de la cinquième et de la sixième dynastie (vers 2350-2250 avant notre ère); leurs appartements funéraires

ont la particularité d'être gravés d'inscriptions exigeant l'accès du défunt à l'éternité: les fameux Textes des Pyramides.

Le développement du plan de recherches a entraîné l'étude du vaste temple funéraire de Pépi I^{er}, le principal souverain de la VI^e dynastie. Après de nombreuses campagnes, la MAFS est passée au dégagement de la pyramide satellite et du mur d'enceinte de l'ensemble. Tout autour s'étend un immense terrain désertique tout bosselé, parsemé de vestiges divers: un chaos tel que celui de la Champagne en 1916. Où sont situés les éventuels vestiges des Pyramides de reines?

En 1988, un partenariat de mécénat technologique s'ouvrait à nous: celui d'Electricité de France. Par des recherches géo-physiques et électro-magnétiques furent mis en évidence des vestiges d'une première pyramide de reine, suivis de ceux d'une seconde au nom de Noubounet, totalement inconnue jusqu'ici dans l'histoire égyptienne, tout comme la troisième: Inenek (dont le surnom était Inti). Ces

pyramides sont très détruites, leurs pierres ayant été utilisées au Moyen Âge pour priso-duire de la chaux ou servir aux constructions de la capitale voisine du Caire; mais les structures de leurs temples funéraires «en pierres et surtout en briques creuses» sont des plus intéressantes avec des restes de belles figurations et de textes.

Depuis la dernière campagne (1994-1995), la prospection a atteint une cinquième pyramide de reine; on connaît déjà son nom: Méritites; elle était totalement inconnue jusqu'ici. Les vestiges de textes conservés indiquent qu'elle était «fille de roi» et «épouse de roi». Mais de quel Pharaon? La poursuite des travaux devrait permettre de répondre à cette question - et nous fournir encore d'importants documents.

*
*

LES SALONS DE L'HOTEL DE LA MARINE

Considérés au XVIII^e siècle comme les plus beaux de tout Paris, les salons de l'Hôtel de la marine restent, aujourd'hui encore, un lieu privilégié. Le visiteur y prend un double plaisir : non seulement il retrouve les fastes du passé, mais il jouit d'une vue incomparable sur des sites aussi prestigieux que la Place de la Concorde, les Champs-Élysées, les Tuileries.

Cet hôtel est né d'une suite de hasards. Tout commence vers 1750 avec la construction d'une vaste place dédiée à Louis XV, qui devra être la plus belle place royale d'Europe. Quelque peu remaniée, elle est devenue la Place de la Concorde. La réalisation en est confiée à l'un des meilleurs architectes du temps, Jacques-Ange Gabriel. Le lieu choisi par le roi n'est alors qu'un immense terrain vague situé hors des portes de Paris, mais le cadre voulu est déjà presque réalisé : les Champs-Élysées, les Tuileries, la Seine avec en arrière-plan l'Hôtel du duc de Bourbon, existent déjà. Il ne reste à fermer que le côté nord. Gabriel conçoit alors la belle façade classique inspirée de la colonnade du Louvre, ouverte par la rue Royale, telle que nous la connaissons de nos jours.

La façade achevée, il était nécessaire d'en justifier l'existence. Deux hôtels seront élevés de part et d'autre de la rue. Celui de droite, commandé à Gabriel, est rapidement mené à son terme. Après une première affectation, temporaire, il sera occupé par des services de la marine (1789), puis affecté au Ministère - d'où le nom qui lui est donné.



Du fait de son emplacement, le bâtiment de Gabriel était appelé à un destin exceptionnel. Cependant, sitôt le portail d'entrée franchi, le visiteur est frappé par l'austérité du lieu : une vaste cour entourée de bâtiments nus. Ceux-ci rappellent que Louis XV n'a pas

commandé la construction d'un hôtel princier, mais d'un immeuble éminemment fonctionnel : un garde-meuble royal. Toutefois, la belle horloge ornée de bronze doré qui orne la cour ainsi que le grand escalier qui mène aux étages ne peuvent manquer d'étonner.

Tout le paradoxe du bâtiment se manifeste dès l'entrée : conçu comme un simple garde-meuble, il ne peut conserver longtemps sa destination. Avant-même 1770, des pièces d'apparat sont aménagées sur la façade afin de recevoir des hôtes illustres - notamment le Dauphin, futur Louis XVI, et sa jeune épouse au moment de leur mariage. D'autre part, Louis XV décide de présenter au public les plus beaux éléments de son mobilier, les armes et armures historiques qu'il possède, les bijoux de la couronne, d'où la création de salles d'exposition. Enfin, la présence de personnels chargés de veiller sur ces objets précieux impose d'aménager des

appartements. Or, les deux directeurs successifs, Fontanieu puis Thierry de Ville d'Avray, sont des hommes de goût; leurs salons deviendront les plus réputés du tout Paris pré-révolutionnaire.

Ce sont ces pièces de réception et d'exposition, soit une douzaine de salons ouvrant sur la Place de la Concorde et la rue Saint Florentin, qui sont ouvertes aux visiteurs. Elles sont riches d'histoire, car aucune ne nous est parvenue dans son état original. Tous les souverains et chefs d'Etat français s'y sont intéressés et les ont remises «au goût du jour» en vue d'y faire des réceptions. Le premier est Napoléon Bonaparte encore Premier Consul, le dernier en date le Président Mitterrand qui a rénové le grand escalier afin de recevoir dignement ses hôtes pour le défilé du bicentenaire.

Parallèlement, les services du Ministère de la marine ont réalisé un vaste programme de restauration qui se poursuit aujourd'hui encore. Chaque pièce a été remise dans l'état où elle se trouvait à un moment de son histoire, la principale difficulté étant de déterminer lequel était à retenir... Tous les salons ont ensuite été meublés tels qu'ils pouvaient l'être au XVIIIe ou au XIXe siècle. Des meubles d'époque, appartenant quelquefois au décor original, mais le plus souvent en provenance du Mobilier national, ont été complétés par des achats du Ministère. Il en résulte un ensemble de tables, de bureaux, de commodes, souvent signés des plus grands ébénistes du temps, tels Oeben ou Riesener, entourés de sièges tout aussi précieux. De somptueuses tapisseries des Gobelins, des tapis de la Savonnerie, des lustres de bronze doré complètent le décor.

Parcourir ces salons est un véritable enchantement. Pour le visiteur, chaque pièce est tout d'abord riche de son histoire. Le Salon d'apparat occupe la salle d'exposition des armes, pillée en juillet 1789 afin de défendre Paris assiégé par les troupes étrangères. Le Boudoir de Marie-Antoinette et la chambre attenante (en cours de restauration) rappellent les fêtes données pour le mariage du Dauphin, puis la fin tragique de la reine, survenue à quelques pas de là et consignée à cet endroit-même. Les salons Napoléon III, au fastueux décor de peintures et de bois doré, évoquent les salles d'exposition des bijoux de la couronne. Eux aussi ont été pillés, et seuls quelques éléments - dont le célèbre diamant, le Régent - nous sont parvenus.

Dépassant le stade des souvenirs, les salles ont désormais leur vie propre. On ne peut qu'admirer le Salon rouge dont le décor a pu être partiellement conservé : la splendide cheminée de marbre bleu, les tapisseries des Gobelins (L'hiver, L'été, L'automne), le trumeau de bois doré évoquant la veille et le sommeil. Le Salon d'angle, le plus réputé de son temps, a été moins chanceux. Un moment transformé en bureau, son décor a disparu mais il est remplacé aujourd'hui par un luxueux ensemble de la fin du siècle : des tapisseries, des meubles et surtout des sièges d'une rare élégance, le tout mis en valeur par un tapis de la Savonnerie et un lustre de cristal de roche. Il en est de même pour le Grand



Le Salon d'angle

cabinet d'audience de Thierry de Ville d'Avray. Les meubles du XVIIIe, disparus, ont fait place à un groupe de sièges remarquables, oeuvres d'un grand ébéniste parisien de la Restauration.

Tous ces salons forment un véritable musée, mais il ne faut pas oublier que le bâtiment reste en activité... Il n'est pas rare de voir les salles décorées par Napoléon III, situées le long de la Place de la Concorde, en plein aménagement : elles ont retrouvé leur rôle et sont utilisées pour des réceptions officielles. Seule différence, le Salon des amiraux, longtemps accessible aux seuls officiers de rang supérieur, est désormais ouvert à tous...

En dépit des contraintes imposées, les deux visites faites à l'Hôtel de la marine ont connu un réel succès. Si certains d'entre vous souhaitent le découvrir - ou le revoir - nous serons heureux de l'inscrire à nouveau dans les prochains programmes.

Hélène Charnassé



LA VIE DES REGIONS

TAUTAVEL
24-25 AOÛT 1995



L'homme de Tautavel : Reconstitution de Raymond MORETTI

Dès le 23 août au soir, bon nombre des 109 participants se retrouvent dans deux hôtels de Perpignan et commentent le seul événement malheureux de ce voyage : le vol à l'arraché du sac de l'épouse de notre collègue Monsieur Boulesteix.

Le 24 août, deux cars confortables nous amènent à Tautavel. Deux groupes sont formés.

Le mien monte au Musée où nous attend Monsieur de Lumley qui nous accueille avec quelques mots de bienvenue. Pendant plus de deux heures, aidé par une collaboratrice, il nous présente à partir d'exemples régionaux les grandes étapes de l'aventure humaine. Il nous fait suivre l'évolution biologique et culturelle de l'Homme, voyager dans les paysages quaternaires et pénétrer dans la vie quotidienne des chasseurs préhistoriques, cela grâce aux techniques les plus modernes de la muséologie :

- diaporamas présentant en couleur naturelle des paysages et des scènes de la vie préhistorique

- maquettes et vitrines animées
- projections de films en cinémascope
- banques d'images stockées sur vidéodisques et sur disques optiques numériques

- consoles interactives pilotées par ordinateurs.

Puis, nous entrons dans le « saint des saints », « le cœur du Musée » : la salle informatique.

Pour notre groupe, la matinée se termine par la visite des réserves (plus de 1000 m², 20.000 tiroirs) permettant de conserver sur place le patrimoine préhistorique, des laboratoires (plus de 1000 m²) : étude des outils préhistoriques, paléanthropologie, sédimentologie et

micromorphologie, palynologie, paléomagnétisme, d'un centre de recherche destiné à l'étude de l'homme fossile et de son environnement. Ce Centre européen de Recherche Préhistorique accueille tout au long de l'année des chercheurs et des étudiants-chercheurs français et étrangers.

Nous reprenons le car et nous nous dirigeons vers les « Gouleyrous », au pied de la Caune de l'Arago, où nous retrouvons nos collègues du premier groupe, qui ont visité la grotte préhistorique.

Là, un déjeuner amical nous réunit autour de paniers-repas et de vin offert par le laboratoire.

Pendant que le premier groupe part visiter le Musée, nous commençons sous un soleil radieux l'ascension qui nous conduit au site préhistorique de la Caune de l'Arago fouillé depuis plus de trente ans par le Professeur Henry de Lumley et son équipe.

Monsieur Jourdan nous présente cette grotte creusée dans les calcaires urgoniens à 80

mètres au-dessus de la vallée, qui constituait pour les chasseurs préhistoriques de grands herbivores un habitat privilégié au carrefour de plusieurs niches écologiques.

Cette grotte comprend une importante accumulation de sédiments, 15 m. d'épaisseur, déposés entre 700.000 et 100.000 ans. Elle a livré de nombreux vestiges, dont des restes humains parmi lesquels la célèbre face de l'homme de Tautavel, âgé de 450.000 ans. Au milieu des équipes de fouilles, nous apercevons un crâne d'ours !



La grotte : photo ZANEBONI

Nous redescendons et regagnons le musée, plus particulièrement la salle de l'auditorium.

Après que j'ai remercié Monsieur Gérard Jugie, Délégué régional Languedoc-Roussillon, qui nous a consacré une partie de son temps, Monsieur de Lumley, ses collaborateurs et plus particulièrement Madame Merle des Isles qui nous a aidé à préparer ce voyage, la parole est donnée à Madame Ameller, membre de notre Conseil d'Administration, qui, en quelques phrases simples et précises, nous retrace le curriculum vitae de Monsieur de Lumley.

Ce dernier nous tient sous le charme pendant une heure, en commentant des dispositions concernant le Musée et les activités de fouilles. Pour ma part, j'ai particulièrement apprécié la démonstration de la précarité, à cette époque, de la continuation de la race humaine.

Puis, Monsieur Jourdan prend la relève; les questions fusent. Malgré l'intérêt de ce débat, il faut y mettre un terme pour aller visiter une exposition organisée par les membres du centre de recherche.

Après une visite de la Cave coopérative, de certaines caves privées et une promenade dans le village, les participants se retrouvent pour un dîner typique dans une atmosphère cordiale au restaurant «Petit gris», repas à la fin duquel certains réussissent à boire du vin muscat à la régale grâce au «porron» catalan, tandis que d'autres s'efforcent d'y parvenir sous les applaudissements des convives. Nous regagnons nos hôtels respectifs à une heure raisonnable.

Le lendemain 25 août, nous retrouvons nos cars ainsi que des guides. Le groupe dont je fais partie se dirige vers Ille-sur-Têt. A pied, nous parcourons les vieilles rues jusqu'à l'hospice Saint-Jacques dont un parchemin de 1139 atteste l'existence. L'ensemble des bâtiments conservé date des XVI^e et XVIII^e siècles. Il fut l'un des plus importants hôpitaux du Roussillon, assurant les soins et la survie aux pauvres et aux oubliés ainsi qu'aux pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle.

Après avoir servi de maison de retraite, ses alcôves abritent aujourd'hui les expositions annuelles du Centre d'Art sacré.

La visite est commentée par la directrice du Centre qui, au fil des alcôves, nous présente des objets rares et précieux, inconnus pour la plupart, évoquant l'histoire du Roussillon du XI^e au XIX^e siècle.

Après une visite rapide de la vieille ville, nous retrouvons le premier groupe et partons pique-niquer sur une aire aménagée au bord d'une rivière.

Puis, notre groupe se dirige vers le site de Saint-Michel de Cuxa, célèbre abbaye béné-

dictine, fondée au IX^e siècle au pied du Canigou. Le cloître de marbre rose, qui avait été dispersé au XIX^e siècle, vient d'être en partie remonté avec ses chapiteaux authentiques, oeuvre capitale de la sculpture romane en Roussillon.

La grande église abbatiale du Xe siècle présente des arcs qui témoignent d'une influence hispano-mauresque, ce que met en doute notre guide, passionnée par son sujet. La visite des cryptes, plus particulièrement de la crypte ronde avec l'ébauche d'un pilier palmier, clôture notre halte à Saint-Michel.

Puis, ce fut l'étape de Prades et la visite flanquée d'une tour du XII^e siècle, ornée d'un gigantesque retable en bois sculpté et doré du XVII^e siècle. On peut y voir aussi deux autres retables dont l'un provient de Saint-Michel de Cuxa.

Enfin, nous terminons notre périple par une halte au village médiéval de Castelnou, où nous retrouvons nos amis du premier groupe qui viennent de visiter Ile-sur-Têt. Nous regagnons Perpignan en passant par Thuir. A Perpignan, règne une animation toute catalane : la ville reçoit en effet les supporters du club de foot ball de Barcelone, capitale de la «Catalogne du Sud».

Sans fausse modestie, je crois que cette réunion de deux jours en province des Anciens et des Amis du C.N.R.S. a été un succès; les participants semblaient satisfaits et semblaient souhaiter se retrouver l'an prochain sur un autre site.



Fils à plomb servant au repérage des niveaux; photo : GIRAUDIER

René ROUZEAU



photo : GIRAUDIER

****Quelques mots sur notre conférencier**

Présenter Henry de Lumley est un honneur, mais c'est aussi une entreprise très difficile... Homme de terrain, homme de réflexion et surtout homme d'action, il s'est consacré exclusivement à l'étude de l'homme préhistorique. La découverte de l'immensité de ses travaux

ne peut que susciter admiration et reconnaissance. Admiration pour une carrière riche d'avancées scientifiques reconnues du monde entier, admiration pour une passion permanente au service de la découverte des grandes étapes de la vie humaine, qui nous concerne tous. Reconnaissance aussi pour son extraordinaire volonté de faire partager son savoir non seulement à la communauté scientifique mais encore au public le plus large.

Particulièrement brillante, sa carrière a commencé à Marseille au C.N.R.S., en 1955. En 1980, il est nommé professeur au Muséum d'Histoire naturelle et directeur du Laboratoire de Préhistoire du Musée de l'Homme et de l'Institut de Paléontologie humaine. Depuis 1994, il est directeur du Muséum d'Histoire naturelle.

Entouré d'une équipe créée au sein de l'Université de Provence, il se consacre à la géologie du Quaternaire, de la Préhistoire, de l'homme préhistorique et de son environnement; son épouse, docteur en médecine, lui apporte un concours précieux pour l'étude de l'homme fossile normal et pathologique.

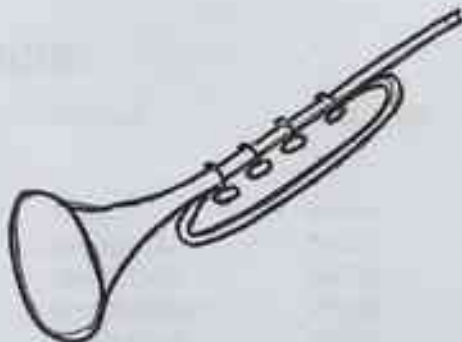
Henry de Lumley a multiplié les champs de fouilles. Et si la grotte de Tautavel reste son terrain privilégié, depuis 1963, d'autres chantiers ont été ouverts en grand nombre, principalement dans le Sud-Est, qui ont permis des découvertes : chasseurs de cerfs et d'éléphants à Nice et dans l'Hérault; structures d'habitation dans le Verdon; anciens outils à Roquebrune-Cap Martin. A Tende, ont été effectuées sous sa direction le recensement des gravures de la Vallée des Merveilles et de la Vallée de Fontanalba.

Mais son grand apport est d'avoir voulu et su faire partager ses connaissances, tant à un public d'universitaires qu'au grand public pour lequel il a créé de nombreux musées (Terra Amata à Nice, Tautavel, Menton, Les Eyzies, et bientôt Tende et Quinson), organisé expositions, conférences, débats...

En nous consacrant toute une journée d'un emploi du temps surchargé, Monsieur de Lumley a prouvé que tout ce que nous savions de lui, de sa courtoisie, de son enthousiasme et surtout de son érudition, c'était celles d'un grand savant et d'un grand humaniste.

Paule AMELLER

L'INFORMATION



CARNET

Nous avons appris avec peine le décès de plusieurs membres de notre association : Simone DALMEYRAC, René LOISY, Gérard CAMATTE, Anne-Marie MEFFROY-BIGUET, Henri SAILLOUR. Nous adressons toutes nos condoléances aux familles de nos collègues.

LE COURRIER DES LECTEURS



changé d'adresse de le signaler au Secrétariat afin d'éviter un double envoi de courrier. Merci d'avance.

Nous serions reconnaissants aux adhérents ayant

ASSOCIATION ARTISTIQUE DE LA RECHERCHE Section Arts Plastiques

vous invite à l'exposition de
Peinture / Sculpture
qui se tiendra
du
6 au 12 décembre 1995

à l'Espace L'HARMATTAN
21, bis rue des Ecoles, 75005 Paris

(du lundi au vendredi : 11h30-18h30, samedi : 14h30-18h00)
Entrée Libre



NOUVEAUX ADHÉRENTS

LISTE ALPHABÉTIQUE

	NOM	PRENOM	CODEPOSTAL	VILLE - PAYS
MME	AUBIN	NICOLE	91190	GIF SUR YVETTE
MME	BARON	MARIE-CLAIRE	75015	PARIS
M.	BELY	JEAN-LOUIS	38130	ECHIROLLES
MME	BOURNICHON	MARIE-NOELLE	75014	PARIS
MME	BRUNET	DOMINIQUE	91120	PALAISEAU
MME	CAUGNE	SOLANGE	31100	TOULOUSE
MME	COLOMBIES-KONTZ	GERMAINE	31270	CUGNAUX
MME	DE FELICE	MICHELINE	92190	MEUDON
M.	DE VRIES	ERICA	69004	LYON
MME	DUMOULIN	MARIE-THERESE	06130	GRASSE
M.	DUPRE	GUY	91160	LONGJUMEAU
MME	GARDIEN	CLAUDE-MICHELE	78310	MAUREPAS
M.	GUEZ	CLAUDE	75006	PARIS
M.	HAFIDI	ABDESLAM	58110	CHATILLON EN BAZOIS
MME	HAMET	MICHELE	92100	BOULOGNE
MME	HAMON	MICHELE	92700	COLOMBES
MME	HENRY	COLETTE	95120	ERMONT
MME	INIZAN	MARIA	91190	GIF SUR YVETTE
MME	LAGRANGE	MARIE-SALOME	91250	SAINT GERMAIN LES CORBEIL
MME	LAURENT	JOCELYNE	33200	BORDEAUX
MME	LE LOUS	MADY	75009	PARIS
MME	LECLERCQ	CHRISTINE	59800	LILLE
M.	LEYGE	JEAN-FRANCOIS	19360	HALEMORT
MME	LLATSER	PILAR	31400	TOULOUSE
MME	MARTINI	GEORGETTE	05300	LARAGNE-MONTEGLIN
MME	MILLET	JACQUELINE	75007	PARIS
M.	NADAL	CLAUDE	91190	GIF SUR YVETTE
M.	PEDRO	ANDRE	92110	CLICHY
MME	PLATEAUX	CECILE	54710	LUDRES
M.	POUDEROUX	PATRICK	82230	LEQJAC
MME	QUINTIN	LUCETTE	92420	VAUCRESSON
MME	RAHARD	MARYSE	30140	GENERARGUES
MME	RIOUFOL	MARIE-CLAUDE	31000	TOULOUSE
M.	RIVENQ	CLAUDE	75005	PARIS
M.	RODIN	VINCENT	29200	BREST
MME	ROSSLER	MECHTILD	75006	PARIS
M.	ROUSTANG	GUY	13100	AIX EN PROVENCE
MME	SETTON	JANINE	28230	EPERNON
M.	TOBAILEM	JACQUES	75013	PARIS
M.	VAN HEJENOORT	YUDINE	91400	ORSAY
M.	WAHL	PHILIPPE	45160	OLIVET
MME	WICEK	DENISE	91800	BRUNOY

LISTE GÉOGRAPHIQUE

	NOM	PRENOM	CODE POSTAL	VILLE - PAYS
HAUTES-ALPES				
MME	MARTINI	GEORGETTE	05300	LARAGNE-MONTEGLIN
ALPES-MARITIMES				
MME	DUMOULIN	MARIE-THERESE	06130	GRASSE
BOUCHES-DU-RHONE				
M.	ROUSTANG	GUY	13100	AIX EN PROVENCE
CORREZE				
M.	LEYGE	JEAN-FRANCOIS	19360	HALEMORT
EURE-ET-LOIRE				
MME	SETTON	JANINE	28230	EPERNON
FINISTERE				
M.	RODIN	VINCENT	29200	BREST
GARD				
MME	RAHARD	MARYSE	30140	GENERARGUES
HAUTE-GARONNE				
MME	RIOUFOL	MARIE-CLAUDE	31000	TOULOUSE
MME	CAUGNE	SOLANGE	31100	TOULOUSE
MME	COLOMBIES-KONTZ	GERMAINE	31270	CLIGNAUX
MME	LLATSER	PILAR	31400	TOULOUSE

GIRONDE

MME LAURENT JOCELYNE 33200 BORDEAUX

ISERE

M. BELY JEAN-LOUIS 38130 ECHIROLLES

LOIRET

M. WAHL PHILIPPE 45160 OLIVET

MEURTHE ET MOSELLE

MME PLATEAUX CECILE 54710 LUDRES

NIEVRE

M. HAFIDI ABDESLAM 58110 CHATILLON EN BAZOIS

NORD

MME LECLERCQ CHRISTINE 59800 LILLE

RHONE

M. DE VRIES ERICA 69004 LYON

PARIS

M.	RIVENO	CLAUDE	75005	PARIS
M.	GUEZ	CLAUDE	75006	PARIS
MME	ROSSLER	MECHTILD	75006	PARIS
MME	MILLET	JACQUELINE	75007	PARIS
MME	LE LOUS	MADY	75009	PARIS
M.	TOBAILEM	JACQUES	75013	PARIS
MME	BOURNICHON	MARIE-NOELLE	75014	PARIS
MME	BARON	MARIE-CLAIRE	75015	PARIS

YVELINES

MME GARDIEN CLAUDE-MICHELE 78310 MAUREPAS

TAR-ET-GARONNE

M.	POUDEROUX	PATRICK	82230	LEOJAC
----	-----------	---------	-------	--------

ESSONNE

MME	BRUNET	DOMINIQUE	91120	PALaiseau
M.	DUPRE	GUY	91160	LONGJumeau
MME	AUBIN	NICOLE	91190	GIF SUR YVETTE
MME	INIZAN	MARIA	91190	GIF SUR YVETTE
M.	NADAL	CLAUDE	91190	GIF SUR YVETTE
MME	LAGRANGE	MARIE-SALOME	91250	SAINT GERMAIN LES CORBEIL
M.	VAN HEUENOORT	YUDINE	91400	ORSAY
MME	WICEK	DENISE	91800	BRUNOY

HAUTS-DE-SEINE

MLE	HAMET	MICHELE	92100	BOULOGNE
M.	PEDRO	ANDRE	92110	CLICHY
MME	DE FELICE	MICHELINE	92190	MEUDON
MME	QUINTIN	LUCETTE	92420	VAUCRESSON
MME	HAMON	MICHELE	92700	COLOMBES

VAL D'OISE

MME	HENRY	COLETTE	95120	ERMONT
-----	-------	---------	-------	--------





